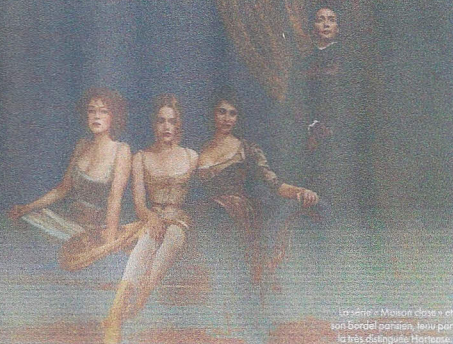


MÈRES MAQUERELLES

De nombreuses mains féminines interviennent dans les filières de prostitution. En Belgique, entre 2006 et 2009, les dossiers ouverts pour exploitation sexuelle ou service « traite des êtres humains » de la Police fédérale visaient 212 femmes pour 605 hommes. Les proxénètes femmes représentent donc 26 % de ces dossiers. Dans la prostitution nigérienne, plus de 90 % des auteurs d'exploitation sont des femmes. Elles sont nombreuses aussi dans l'exploitation des filles chinoises ou thaïlandaises.



La série « Maison close » et son Berdel parisien, leu par la très distinguée Hortens.

« Les Nigériennes ne portent pas plainte à cause du pacte vaudou qu'elles ont conclu avec leur mama. »

elles font venir une nièce, une cousine, pour qu'elles travaillent à leur place... L'engrenage est lancé.

Les « mamas » ou « madames » n'ont aucun mal à trouver de jeunes candidates de 17, 18, 19 ans au pays : « Si vous demandez à cent filles si elles veulent venir en Belgique, cent vont dire oui », explique le commissaire. Certaines savent ce qu'on attend d'elles, d'autres pas. En général, le contrat est clair, parfois écrit, et souvent approuvé par la famille de la jeune fille.

Les mamas organisent le transport, par avion pour les plus chanceuses, à travers le désert et la Méditerranée pour les autres. En Belgique, elles trouvent à louer des papiers d'identité auprès des Ghanéennes en règle, qui leur ressemblent vaguement (ce qu'on appelle un « look like »). Elles installent les jeunes filles dans des appartements (« safe houses ») et leur trouvent une carrière à louer (ou un bout de trottoir à occuper, pour les très jeunes). En général, bien que la sous-location soit interdite, l'une occupe la carrière le jour, l'autre la nuit. En plus du loyer et des frais engendrés par le réseau (au moins 10 000 euros par personne), les jeunes filles doivent également rembourser à la mama le « pas de porte » (entre 10 000 et 19 000 euros), sorte de reprise de commerce pour les carrières. Au total, les jeunes filles s'« engagent » ainsi à donner entre 50 000 et 60 000 euros à leur proxénète – somme qu'elles arrivent à récolter en un an et demi à deux ans, en travaillant douze heures par jour, sept jours sur sept. Ensuite, elles sont « libérées » et peuvent travailler à leur compte et changer de vie. À moins qu'elles ne préfèrent faire venir une fille un peu plus jeune et devenir mama à leur tour... « Certaines « commandent » déjà une fille pour elles alors qu'elles ne sont pas encore affranchies de leur propre mama, constate Franz Vandelook. Elles deviennent parfois mama à 25 ans. C'est un statut social très envié. Elles deviennent des stars au Nigéria, où elles envoient tout leur argent. » Mais en Belgique, elles se tiennent à carreau, vivant modestement sans se faire remarquer. « Sauf à la messe, où on les voit parader au premier rang. »

À Espace P, association ayant pour but d'accompagner les prostituées, on a très peu de demandes de Nigériennes qui voudraient quitter le milieu. « Elles sont très méfiantes », constate la directrice, Isabelle Jaramillo. À Pag-Asa (aide aux victimes de la traite des êtres humains) comme à la police, c'est le même son de cloche : les Nigériennes ne portent pas plainte, ne « balancent » pas leur mac et ne cherchent pas à sortir de l'exploitation, alors que leurs conditions de vie sont inhumaines. Pourquoi ? À cause du pacte vaudou qu'elles ont conclu avec leur mama.

Avant leur départ, les jeunes filles sont emmenées dans un « shrine », un lieu secret et sacré, en présence de leur famille, d'un représentant de la mama et d'un prêtre vaudou. Celui-ci collecte des cheveux, des morceaux d'ongles, des poils ou des serviettes hygiéniques usagées de la jeune fille. Au cours de cette cérémonie, la candidate au départ prêtre serment, promet de bien rembourser la mama et de faire ce qu'on lui demandera. En cas de trahison, il ne manquera pas d'arriver malheur à quelqu'un de sa famille...

Ce pacte de sorcellerie assure à la mama une loyauté totale des filles et se révèle bien plus efficace que n'importe quelle autre technique de conditionnement psychologique ou de violence physique. Amély-James Koh Bela, auteur de plusieurs ouvrages sur la prostitution africaine en Belgique et en France (*), a recueilli des témoignages montrant la crédulité totale des filles quant à la force du vaudou. L'une d'elles, Nathalie, estime même que ces pratiques sont faites pour leur bien. « Les mamas ne veulent pas nous faire de mal. Elles veulent juste se protéger contre les méchantes filles incapables et jalouses qui les trahissent et réduisant à néant leurs efforts, et nos chances, de surcroît. » Des sorciers et mères maquereles unis dans un fructueux business des corps et des esprits. Des victimes devenues bourreaux du jour au lendemain. Le cercle est vicieux. Très vicieux. **CÉLINE GAUTIER**

(* Amély-James Koh Bela, « La prostitution africaine en Occident » (CCINIA) et « Mon Combat contre la prostitution » (Jean-Claude Gawsewitch).